

CATTEVILLE

Sommaire

Identité, Toponymie [page 1](#)

Un peu d'histoire, à savoir [page 1...](#)

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire [page 2...](#)

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise Saint-Ouen [page 4...](#)

L'Ancien presbytère [page 4...](#)

Village au Tellier [page 5...](#)

Domaine du Haul [page 5...](#)

La Cour [page 6...](#)

Cours d'eau, ponts [page 6...](#)

Lavoirs, fontaines, étangs [page 7...](#)

Croix de chemin, calvaires, oratoires [page 7...](#)

Communes limitrophes & plans [page 8...](#)

Randonner à Teurthéville-Hague [page 9...](#)

Sources [page 9...](#)

Identité, toponymie...

Catteville appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au canton de Bricquebec et appartenait à la communauté de communes de la Vallée de l'Ouve jusqu'à fin 2016.

Depuis le 1^{er} janvier 2017, La commune appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Catteville se nomment les Cattevil-lais(es).

Catteville compte 96 hab. (recensement 2020) sur une superficie de 4,57 km², soit 21 hab. / km² (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).



Le nom de la paroisse est attesté sous les formes anciennes *Catevilla* (v.1095), *ad Cathevilla* (1157), *Cathevilla* (v.1280), *Catieville* (1634), *Catteville* (1689).

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche »), donne pour origine le *domaine, la ville* (élément issu du gallo-roman *Villa* « *domaine rural* »), de *kati*, nom de personne scandinave, attesté également en Angleterre et qu'on retrouve dans Catteville, hameau de Saint-Pair-sur-Mer et plusieurs hameaux de Seine-Maritime...d'où le sens global de « *domaine rural de Kati* ».

Kati : Il s'agit d'un sobriquet et nom individuel dérivé de l'ancien norois occidental *kátr* « gai, joyeux, de bonne humeur ». Ce nom de personne est aussi attesté par l'ancien danois *Kati* et l'ancien suédois *Kate*, et dans la toponymie du nord de l'Angleterre par des noms de lieux tels que Cadeby, Catesby, Caton, etc.

Selon Edouard le Héricher (1812-1890) archéologue et philologue né à Valognes, à propos d'un hameau du même nom situé à Saint-Pair-sur-Mer, il pourrait plutôt provenir de *castra/castre*, du latin *castrum* : le domaine du château.

Ce nom pourrait provenir du scandinave *Kat* : le chat. Il pourrait aussi dériver du saxon *Gate/Gatte* : le passage étroit" la porte/le port (cf. lieu-dit *la Gate* et *la Gaterie* à Selsoif, *Hiégathe* à Montmartin-en-Graignes, *Sandgate*, *Houlgate*, *Gatteville*...). Catteville, situé sur la route menant de Valognes et Saint-Sauveur vers Saint-Sauveur-de-Pierrepont constituait en effet lieu de passage resserré...

Catteville est une commune du parc naturel des marais du Cotentin et du Bessin.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Sous l'ancien régime (XVI^e-XVIII^e), la paroisse de Catteville était pour l'essentiel partagée entre la baronnie de Saint-Sauveur-le-Vicomte et une seigneurie relevant du domaine royal. Ce dernier fief avait d'abord appartenu, au XII^e siècle, à la famille de Meri (ou de Mary), mais il fut confisqué par Philippe Auguste, roi de France (1180-1223), probablement en raison de l'exil de son propriétaire, Raoul de Meri, qui préféra faire allégeance au roi d'Angleterre suite à la conquête française de la Normandie, en 1204 – Le 6 mars 1204, la Normandie redevient définitivement française suite à la prise de Château-Gaillard (des Andelys) par les armées de Philippe Auguste. Le 21 mai, la ville de Caen tombe aux mains des Français. Rouen est reprise le 24 juin 1204 par les troupes françaises. Ces victoires mettent un terme à l'aventure anglo-normande qui dura près de 150 ans. Seules les îles anglo-normandes Jersey et Guernesey resteront sous la souveraineté de la couronne d'Angleterre – Par un décret royal datant du mois de novembre 1218, le fief de Catteville fut remis au dénommé Robert le Galois, sergent d'armes du roi de France, en récompense de ses services.

Désormais qualifiée de « *fiefferme* », comme tout autre domaine directement affermé par le roi de France, la seigneurie de Catteville fut successivement engagée par la suite à divers propriétaires. Elle était administrée par l'autorité royale sous sa vicomté de Saint-Sauveur-Lendelin.

La fiefferme fut engagée en 1434 au profit de Bertrand Cauvin. En 1438, elle appartenait à Jean Taurin, écuyer. En 1533, elle était engagée au profit de la famille Blondel qui la garda jusqu'à la fin du XVII^e siècle ; Henry et Thomas Blondel sont cités comme seigneurs de la fiefferme de Catteville.

✓ Catteville qui s'inscrit dans le Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin, dispose, encore aujourd'hui, d'un marais communal faisant partie du Marais de l'Adriennerie (114 ha) et du Marais de la Sangsurière (231 ha). L'Anse de Catteville (51 ha) est peu étendu, néanmoins les habitants de Catteville se partageaient en indivision avec ceux des paroisses voisines de Saint-Sauveur-de-Pierrepont, de Saint-Nicolas-de-Pierrepont et de Doville. Dès le XV^e siècle, les sources écrites mentionnent l'existence de ces terres *vaines et vagues*, permettant aussi bien la libre pâture du bétail que des « cueillettes » *deblete* et de *rots*. Très tôt, les habitants durent défendre ces ressources contre les vellétés d'appropriation de grands propriétaires...



Marais de l'Adriennerie et de la Sangsurière, l'anse de Catteville

✓ Les Allemands avaient installé un poste de guet dans le clocher de l'église. Comme par ailleurs, nuit et jour une sentinelle devait monter la garde. La relève se faisant toutes les heures en passant par l'intérieur de l'église, qu'il y ait un office en cours ou pas. Il fut détruit par l'artillerie américaine.

✓ Catteville est libérée le 28 juin 1944 par la 79^e Division d'infanterie US qui restera en position bloquée par la barrière que forment les marais et le mont de Doville.

La 79^e Division d'infanterie US (la 79th Infantry Division du Major General Ira T. Wyche) débarqua en Normandie entre les 12 et 14 juin sur les plages d'Utah, avant de prendre part à une attaque le 19 juin dans le secteur de Valognes et le sud de Cherbourg où elle participe à la prise de la ville le 25 juin. L'unité tiendra jusqu'au 2 juillet 1944 une ligne de défense sur la rivière Ollonde avant d'être employé le 8 juillet pour la bataille de la Haye-du-Puits (carrefour stratégique où convergent quatre routes) dans un combat en milieu urbain, maison par maison. Le 26 juillet elle attaque sur la rivière Ay dans le secteur de Lessay, puis traverse la rivière Sarthe pour entrer au Mans, le 8 août... Son avance se poursuit en franchissant la Seine le 19 août. La 79th ID participe à l'avance alliée en progressant jusqu'à Saint-Amand, près de la frontière franco-belge...

✓ Si l'on excepte le mandat d'Eugène Angot (maire de 1959 à 1965), la famille Langlois a tenu la mairie de 1892 à 2014, soit 116 ans : Auguste Langlois (1892-1955), Eugène Langlois (1955-1975) Gérard Langlois (1975-2008), Joseph Langlois (2008-2014). Le père d'Auguste, Georges Langlois assura la fonction de maire en 1871 et sera aussi maire en 1874.

✓ Créée le 1^{er} janvier 1997, la communauté de communes de la Vallée de l'Ouve regroupait les communes de Biniville, Catteville, Crosville-sur-Douve, Hautteville-Bocage, La Bonneville, Orglandes, Rauville-la-Place et Saint-Sauveur-le-Vicomte, qui seront rejointes en janvier 1999 par la commune de Sainte-Colombe.

Au 1^{er} janvier 2002, les communes de Besneville, Néhou, Neuville-en-Beaumont, Golleville et Reigneville-Bocage rejoignirent la CdC, puis Saint-Jacques-de-Néhou et Taillepied à partir du 1^{er} janvier 2014.

Ainsi, avant de rejoindre la nouvelle communauté d'agglomération du Cotentin, la CdC de la Vallée de l'Ouve regroupait 16 communes soit une population de 3 731 habitants (base recensement 2014).

✓ La Communauté d'Agglomération Le Cotentin. Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin « Le Cotentin », la CAC est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.



Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité. Ce n'est pas le cas de celle de la Vallée de l'Ouve.

Ainsi la commune de Catteville se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, ne représentant que 0.05% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Charles-Claude de Bréauté** (1665-1711), seigneur de Catteville fut grand-bailli du Cotentin de 1692 à 1780 et maître de la Garde-robe du duc d'Orléans (Philippe II). Marié avec Françoise Ursule Simon de Chauvigni, il eut un fils, Alexandre Charles de Bréauté (1695-1716) qui aurait été lui aussi maître de la Garde-robe du duc d'Orléans mais peu de temps puisqu'il décéda à l'âge de 21 ans.

La Garde-Robe est un service indispensable à la vie quotidienne du roi « la Garde-robe du roi suit toujours sa personne ». Le grand maître qui prête serment de fidélité entre les mains du roi en a la charge. En son absence, les maîtres de la garde-robe, toujours au nombre de deux, exécutent directement les ordres du roi.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 7 noms apparaissent sur le monument aux morts : Alfred **Blestel** (1887-1917, Paul **Fontaine** (1897-1917), Georges **Langlois** (1895-1916), Jean-Baptiste **Launey** (1893-1918), Pierre **Philippe** (1892-1914), Auguste **Scelles** (1878-1916), Eugène **Varin** (1889-1918).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (2/7) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

8 victimes civiles sont à déplorer durant la Seconde Guerre mondiale : Maria **Férey** (41 ans), René **Flambard** (31 ans), Georges **Langlois** (15 ans), Marie **Langlois** (18 ans), Augustine **Massis** (39 ans), Ernest **Massis** (40 ans), Marie-Thérèse **Massis** (4 ans), Pauline **Philippe** (44 ans), victimes de tirs d'artillerie ou des bombardements des alliés.

- **Auguste Cousin** (1903-1982) né à Catteville, agriculteur de profession, passe toute sa vie dans sa propriété de La Blauderie à Saint-Sauveur-le-Vicomte. Il devient conseiller municipal à 26 ans puis maire de Saint-Sauveur-le-Vicomte (1947-1982), conseiller général (1958-1982), conseiller régional (1979-1982), et sénateur de la Manche (1979-1982). Il est le maire de la reconstruction de Saint-Sauveur-le-Vicomte détruite à 75% : reconstruction des édifices publics, hôtel de ville, maison de retraite, collège et écoles, station de haras, gendarmerie, mais aussi remodelage de l'habitat vers le logement social. Il attire aussi de petites entreprises à taille humaine pour conserver les jeunes au pays (Précimarbre, Lajoie et Sanrey, Urac, Sablière de Selsoif, etc.)



Il est à l'initiative de la reconstruction et l'extension du Musée Barbey d'Aureville qu'il considérait comme l'âme de sa cité et comme une source d'expansion touristique. L'inauguration en 1956, se fit en présence de l'académicien Jacques de Lacretelle, d'André Maurois et d'Anne-Aymone Giscard d'Estaing, grande admiratrice de Barbey.

Homme de terre et président de la commission de l'Agriculture du Conseil général de la Manche, il privilégie l'élevage et la protection sanitaire du cheptel. À quelques mois de sa mort, il présente un rapport d'orientation agricole pour le département qui fera date et qui constitue en quelque sorte son testament.

- **Edouard Yvetot**, employé SNCF, et **Charles Boissel**, ouvrier électricien, membre du réseau OCM- Centurie, sont des résistants de la Seconde guerre mondiale.

La Résistance dans la Manche est active pendant la Seconde guerre mondiale même si elle se heurte à l'importance des forces allemandes stationnées dans le département.

Une quinzaine de mouvements et réseaux sont tout de même créés, certains très actifs. Ils ne cessent de compliquer ou de retarder l'approvisionnement des troupes d'occupation par de nombreux sabotages et quelques actions d'éclat. Ils jouent également un rôle non négligeable avant le Débarquement allié du 6 juin 1944 en collectant des renseignements et en les transmettant à Londres, puis lors du Débarquement proprement dit et dans les combats qui suivent.

Le principal mouvement dans le département est l'OCM (Organisation civile et militaire), constitué à partir du printemps 1942 autour de Jacques Bertin de la Hautière (1909-2002), pilote et mobilisé au centre aéronaval maritime de Cherbourg, responsable local du réseau Saint-Jacques créé au printemps 1941. En 1942, le réseau de renseignement Centurie qui double l'OCM, comprend une quinzaine de groupes à Bricquebec, Cherbourg, Saint-Lô, Saint-Sauveur-le-Vicomte et Valognes. Présente dans la plupart des cantons à la veille de Débarquement, l'OCM est spécialisée dans la recherche de renseignements militaires et concentre son action armée sur la ligne Carentan - La Haye-du-Puits à partir de mars 1944.

Rappelons que la répression dans le département fit quarante-sept victimes parmi les 585 combattants volontaires de la Résistance (vingt morts en déportation, quinze exécutés, douze morts dans les combats de la libération). Les 121 arrestations et internements ont donné lieu à cinquante-trois déportations. Cependant, selon d'autres critères, une liste établie grâce à la résistante, homologuée RFI au grade de caporal, Juliette Defrance (1915-1997), à l'historien Michel Boivin et à l'ouvrage d'un autre résistant Marcel Leclerc (1899-1987), fait état de dix-sept fusillés, vingt-huit morts en déportation sur un total de cinquante-cinq personnes décédées entre 1940 et 1945, pour faits de Résistance, rien que pour l'agglomération cherbourgeoise. Le nombre de victimes de la répression dans la Manche apparaissant, dans cette nouvelle approche, bien évidemment beaucoup plus élevé.



Le monument aux morts est un piédestal portant une croix latine et un poilu enserrant le drapeau.

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

• Eglise Saint-Ouen (XVIII^e-XVIII^e-XX^e)

L'église telle qu'on la découvre aujourd'hui, a subi de nombreuses phases de construction successives.

La nef unique de trois travées est prolongée par un chœur à chevet à plat (extrémité du chœur d'une église derrière le maître-autel).

En haut des murs du chœur et du transept sont représentés de curieux personnages aux visages grotesques.

Le maître-autel est du XVIII^e-XIX^e siècle.

Malgré les nombreuses transformations, subsistent quelques vestiges d'une construction romane, tels que les modillons à masques grimaçants, traces de contreforts plats et autres pierres de taille.

Dans la chapelle du clocher, le relief du Christ enseignant date du XII^e siècle. Il provient de cette église primitive. Trônant et béniissant, entouré d'un oiseau, de feuilles et d'un fruit, ce Christ roman offre, par sa facture naïve, un symbole touchant de résurrection et de fécondité.

La tour de clocher carré qui se situe au nord de l'édifice est éclairée au rez-de-chaussée par de hautes baies d'époque Renaissance.

Elle fut édifée vers la fin du Moyen âge.

La chapelle de la Vierge qui lui répond au nord, est plus tardive.

L'ensemble de l'édifice a été remanié au cours des XVIII^e et XIX^e siècles.

L'église abrite une chaire à prêcher du XVIII^e, les statues Saint-Michel terrassant le dragon (XIX^e), Saint-Ouen (XIX^e), les tableaux Dieu le Père et le Saint-Esprit et la Nativité (XIX^e).

La verrière (XX^e) est signée de Roger Desjardins, maître verrier à Angers et des maîtres verriers Maumejean.

En 1650, lors d'une de ses missions dans le diocèse de Coutances, saint Jean Eudes (1601-1680) vint prêcher dans cette église de Catteville. Ordonné prêtre le 20/12/1625,

il contempla toute sa vie l'amour de Dieu. Il l'avait sans cesse découvert dans l'Écriture, médité dans les écrits des spirituels et dans sa prière ; il l'avait reconnu dans la vie, dans son ministère de prêtre.

• L'ancien presbytère

L'ancien presbytère se situe immédiatement au nord de l'église, contigu à l'enclos du cimetière.

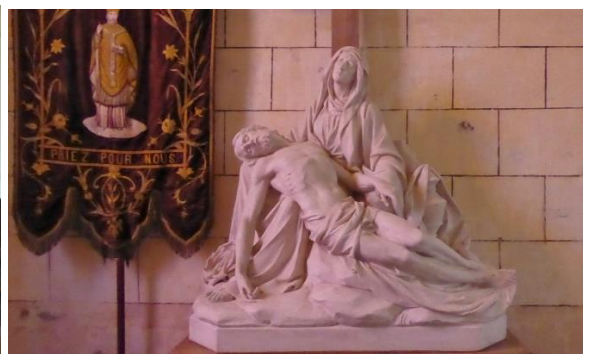
C'est une belle demeure de la fin du XVIII^e siècle. Aujourd'hui, mise à la disposition par la commune à la société HLM du Cotentin.

Déjà attesté en 1251, cet édifice était conféré au prêtre, qui percevait aussi dans la paroisse une rente annuelle de 14 boisseaux de froment, un pain, dix poules et cent œufs. En 1332, ces rentes étaient passées à quinze boisseaux de froments, douze œufs, cent poules et six sols.

Le curé exerçait aussi un droit seigneurial sur plusieurs « résidents ». Pour administrer son bien, il bénéficiait des services d'un sénéchal et d'un prévôt, chargé de percevoir le « fouage » sur ses vassaux (impôt perçu sur les "feux" ou foyers). En 1393 la cure était en jouissance de Pierre Galopin, qui rendait aveu au roi pour la maison presbytérale et quatre pièces de terre attachées au bénéfice...



Relief du Christ (XII^e)



• Village au Tellier

Ce village tient son nom d'une famille Le Tellier vivant à Catteville depuis au moins 1549, et qui y résidait encore à la fin du XVII^e siècle.

Cette ancienne aînesse constituait une dépendance de la fiefferme. L'aînesse étant un domaine partagé entre plusieurs héritiers qui, au regard du seigneur dominant, forme un tout dont répond une seule personne qui est qualifiée d'aîné.

Il y subsiste deux belles maisons anciennes (photo ci-contre), constructions appartenant pour l'essentiel aux XV^e et XVI^e siècles qui se caractérisent par leurs portes en plein cintre à claveaux de grès, leurs petites fenêtres chanfreinées et leurs souches de cheminées très massives. *Sans disposer des attributs d'une demeure noble ces édifices présentent une indéniable qualité architecturale* (Julien Deshayes). Parmi les anciennes dépendances, se remarque également une bâtisse en bauge ou masse, maçonnée en terre crue. L'école communale et la mairie y sont installées depuis le XIX^e siècle.



Maison ancienne avec dépendance (XV^e-XVI^e)

• Domaine du Haul

Cette belle ferme est le siège de l'EARL DOMAINE DU HAUL, appartenant à Mélanie et Jérôme Marande.

Le Domaine du Haul offre aux touristes une pause au calme en pleine nature pour un séjour en chambre d'hôtes ou gîte rural.

Les Marande sont aussi éleveurs de chevaux de selle. Depuis quatre générations, l'élevage du Haul produit des chevaux de selle français pour cavaliers de tous niveaux, du simple amateur au professionnel averti. Cet élevage a débuté avec Auguste Langlois, au milieu du XIX^e siècle.

Au décès de son père, Eugène a repris l'élevage. Il a produit notamment Isma, qui permit à Pierre Jonquère d'Oriola d'être Champion de France, jument qui participa aux Jeux Olympiques de Rome en 1960 sous les couleurs grecques.



Le domaine du Haul, paradis des touristes, des chevaux, et des chasseurs !



Ensuite, Gérard, le fils d'Eugène reprit le flambeau et fait naître des centaines de poulains portant les couleurs de l'élevage du Haul, notamment Farceur du Haul qui s'est illustré sur les pistes internationales avec Robert Breul.

Depuis 2004, Mélanie et Jérôme s'occupent de l'élevage qui compte à l'heure actuelle une vingtaine de chevaux. Depuis 2007, l'élevage accueille des chevaux dans sa pension.



Par ailleurs, les 150 ha, d'un seul tenant, dont 80 ha de bocage, 35 ha de sous-bois et 35 ha de marais, bordé du ruisseau de la Planche St Jean sur les trois quarts de son périmètre, offrent un terrain de chasse idéal pour les amateurs de chasse au chien d'arrêt.



Farceur du Haul

- **La Cour ()**

La propriété de la Cour, située non loin de l'église pourrait correspondre au chef de la fiefferme de Catteville, fief appartenant au domaine royal, mais affermée au seigneur de Catteville.

Comme précisé plus haut, sous l'ancien régime, la paroisse de Catteville était en grande partie partagée entre la baronnie de Saint-Sauveur-le-Vicomte et cette seigneurie relevant du domaine royal.



Après avoir appartenu aux familles de Méri, puis le Galois, la Cour de Catteville (qualifiée de fiefferme) le fut successivement à divers propriétaires. En 1438 elle appartenait à Jean Taurin, écuyer, puis en 1533, engagée au profit de la famille Blondel qui possédera ce domaine jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

La propriété est une exploitation agricole, siège de l'ELEVAGE PHILIPPE.

Cours d'eau & ponts

- **Le Gorget** prend sa source à la limite de Canville-la-Rocque et Saint-Lô-d'Ourville. Grossi par de nombreux ruisseau des marais de Sangsurière et de l'Adriennerie, il s'y perd et en ressort sous le nom de **Fil de Gorges**, dont une partie de ses eaux proviennent de la forêt de Saint-Sauveur-le-Vicomte, et se jette dans la Douve sur sa rive droite, entre Saint-Sauveur-le-Vicomte et Varenguebec, après un parcours de 15.6 km.

Son tracé forme la limite formant séparation au sud de la commune avec Doville.

Le nom initial de ce cours d'eau est **le Marais**, d'après la zone des marais de la Sangsurière et de l'Adriennerie qu'il traverse.

Son appellation actuelle de *Gorget* lui vient du nom d'un ancien hameau de Baudreville, situé entre le Hameau d'Auge et le ruisseau. Ce toponyme, attesté au XVIII^e siècle sous la forme *le Gorget*, résulte de la fixation du patronyme Gorget.

Ce dernier est issu d'un surnom médiéval dérivé de l'ancien français *gorge* « gorge, gosier », pouvant évoquer une capacité d'absorption plus ou moins développée, ou encore une propension remarquable à donner de la voix, entre autres possibilités

- **Le ruisseau de la Planche Saint-Jean** borde la commune de Catteville, formant séparation avec Taillepied, et délimite la commune sur sa frange occidentale depuis le lieu-dit Les Moulineaux (sur Saint-Sauveur-le-Vicomte) jusqu'au Pont-d'Alleaune. A l'ouest puis au sud de la commune, ce cours d'eau prend ensuite la dénomination de "rivière du moulin de Neuville" et se prolonge jusqu'en bordure du marais

- Catteville est également irrigué par d'autres ruisseaux, qui, partant du plateau, depuis le bois de la Plesse, traversent la commune selon une orientation nord-sud, par exemple le ruisseau de la **Saint-Louis**.

- **La fontaine Saint-Ouen** est un simple puits maçonné et couvert d'une dalle de grès, en bordure de la D215, chemin menant au marais.

Un peu tombée dans l'oubli, elle était réputée jadis pour la guérison des yeux.

Saint Ouen, patron de la paroisse de Catteville fut archevêque de Rouen dans la seconde moitié du VII^e siècle. Issu de la



La fontaine Saint-Ouen à 140 m du calvaire du carrefour D215/D147

haute aristocratie franque, il fut l'un des membres influents de la cour de Dagobert, et un ami proche du célèbre saint Eloi, dont il rédigea une biographie. Fondateur d'églises et d'abbayes, il est réputé avoir conduit d'incessantes missions d'évangélisation à l'intérieur de sa province. Cela explique probablement pourquoi Saint Ouen figure parmi les saints les plus honorés de Normandie, où pas moins de cent onze églises lui sont vouées.

Honoré à Catteville, il l'est aussi dans d'autres paroisses. Il aurait possédé dans la région un domaine, nommé *Brisniacus*, et qu'il vint présider à l'élévation des reliques de saint Marcouf en son abbaye de Nantus. Selon la légende il serait passé par Carquebut où, bénissant une fontaine et les marais environnants, il aurait supprimé les maladies qui régnaient dans la région...

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de la Manche », un seul lavoir est répertorié dans la commune de Catteville, celui du hameau du bas hamel, au bord de la D215.



Lavoir du hameau du bas hamel D 215

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin** et **calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales). Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.



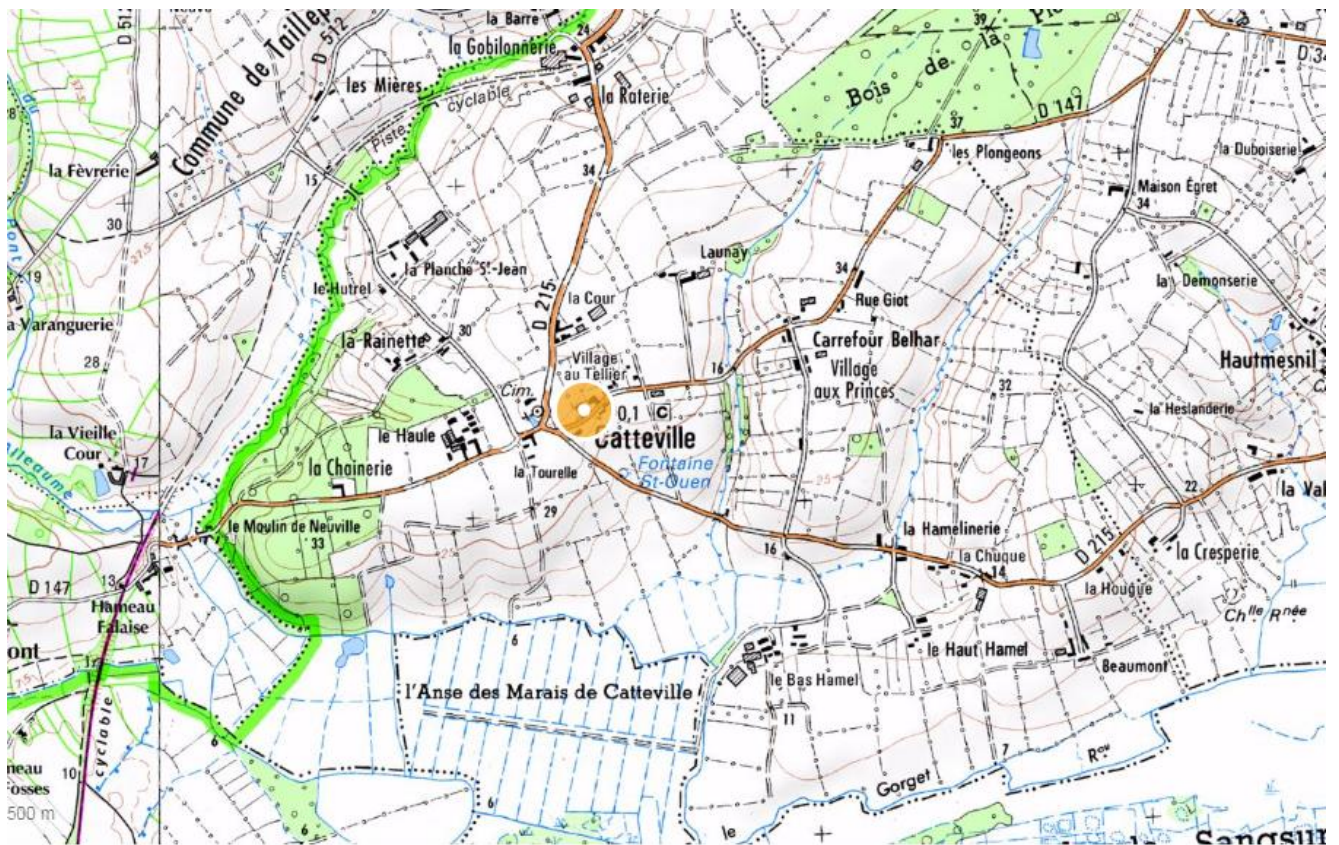
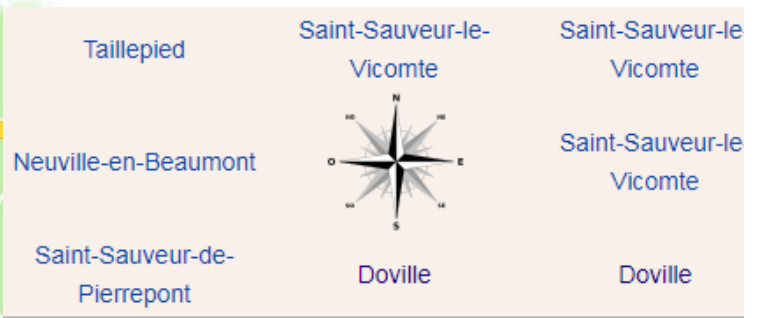
Ce calvaire se situe au carrefour des routes D215 et D147, à une centaine de mètres de l'église.



Croix de cimetière (XVIII^e)

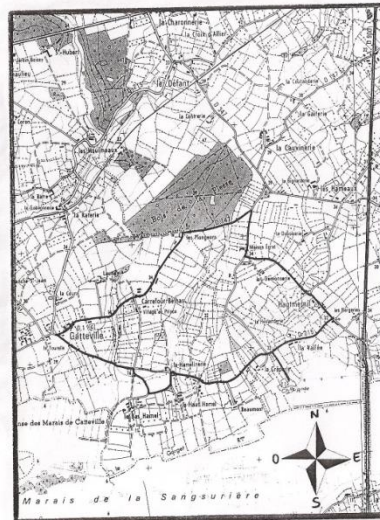
La base de la croix de cimetière, dont le croisillon n'est pas antérieur au XVI^e siècle (peut-être du XVIII^e), est formé d'un chapiteau antique, provenant de toute évidence d'une construction romaine

Communes limitrophes & Plans



Randonner à Catteville

- **L'Office de Tourisme de Saint-Sauveur-le-Vicomte**, propose, une douzaine de circuits balisés, dont :
 - circuit n°1 sur les communes de Taillepied & Catteville. 8 km.
 - circuit n° 4 sur Selsoif. 10 km.
 - circuit n° 7 en partant de l'église de Hautmesnil, sur les communes de St-Sauveur et Catteville. 7 km.
- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides.



Circuit n°7
Sur les communes de SAINT SAUVEUR LE VICOMTE (Hautmesnil) et de CATTEVILLE

7 km environ Circuit facile

Départ : Eglise de Hautmesnil

Se diriger vers le Nord-Ouest dans une route sinueuse et vallonnée. Après 800 m, tourner à droite et ensuite, 400 m plus loin, emprunter sur la gauche la D. 147 pour longer le bois de la Plesse, en direction de Catteville ; bocage typiquement normand ; fermes et maisons anciennes disséminées. Traverser le carrefour Belhar ; descendre vers un petit ruisseau, puis remonter jusqu'au calvaire de Catteville.

Possibilité de jonction avec le circuit n° 1.

On aperçoit l'église de Catteville, avec sa grosse tour carrée et, au haut des murs du chœur et du transept, ses corbeaux à visages grotesques.

Ancien presbytère du XVIII^{ème}.
Revenir au calvaire et suivre, en descendant la D. 215 : beau panorama sur les marais et le mont boisé d'Etencin. A 700 m environ, tourner à droite vers le marais ; belle vue sur le mont de Doville. A 300 m, prendre à gauche un petit chemin humide et encaissé pour rejoindre la D. 215 au Hameau de la Homellerie. Suivre la D. 215 sur 1 km, puis tourner à droite vers le marais et la « chapelle Ruinée », dont il ne subsiste plus que des pans de murs recouverts de lierre. Remarquer l'écusson au-dessus de la porte. On y déchiffre « 1692 Vous tous qui estes nos amis priées pour...Hommes Jean François et Gaspar des maires et dame marie Gosselin épouse et mère des D.565 ».

Revenir jusqu'à la D. 215 que l'on emprunte, sur la droite, jusqu'au point de départ, à l'église de Hautmesnil.



Les randonneurs de la Côte des Isles en janvier 2018

Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Archives départementales de la Manche ; Chasse Manche ; D-Day Overlord ; Domaine du Haul ; Généanet ; Lavoires de la Manche ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin ; PNR du Cotentin et du Bessin ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; ...

Remerciements à : Julien Deshayes,